Machiavélisme

ACTE PREMIER

Un cabinet de travail aux murs tapissés de livres. Sur la cheminée, une cruche de cuivre que la glace reproduit avec des reflets de soleil couchant.

Raymond Ladoucette, assis dans une bergère, le livre tombé sur les genoux, les yeux mi-clos, regarde un rayon lumineux tourbillonner galement à travers la pièce, lorsque Tigrette pénètre, la face animée, les yeux pétillant de malice, les lèvres rouges écartées dans un sourire.

Raymond, se redressant. — D'où viens-tu ?

Tigrette. —Je suis ravie !..... Figure-toi, une occasion....

Raymond, bondissant. —Encore !....

Tigrette. —C'est la dernière... Elle était exceptionnelle.

Raymond. —Tu es sortie avec Mme Ledoux ?.... Je t'avais défendu de courir les magasins avec cette personne !

Tigrette, sans l'écouter. —Une occasion magnifique.... Imagine-toi un col de Valenciennes pour trente-sept francs cinquante au lieu de cinquante-deux francs.

Raymond, fâché. —Tu sors une heure pour prendre l'air et tu dépenses trente-sept francs cinquante !....

Tigrette. —C'est-à-dire, mon chéri, que j'ai économisé quatorze francs cinquante, puisqu'il était marqué cinquante-deux francs.

Raymond. —Mais, espèce de tête de mule, si tu ne l'avais pas acheté, tu n'aurais pas dépensé trente-sept francs cinquante !...

Tigrette. —Aujourd'hui..... Mais lorsque j'aurais eu besoin d'un col, il m'aurait coûté cinquante-deux francs, donc, j'ai bien fait.

Raymond, furieux. —Assez ! .... Chaque fois que tu sors avec cette coquette de Mme Ledoux c'est la même chose.... Je te prie, à l'avenir de ne plus la voir.

Tigrette, suffoquée. —Comment ?.... Tu voudrais m'empêcher ?....Une femme charmante .... et comme il faut....

Raymond. —Comme il faut !.. laisse-moi rire....

Tigrette. —Avec joie !.... J'adore les gens gais et tu bougonnes à journées.

Raymond. —Tu te plais à me contrarier.

Tigrette. —Tu oses dire ? ....

Raymond. —Plus de discussions !....Tu rompras avec Mme Ledoux....

Tigrette. —Non....

Raymond. —Si..... ou nous verrons.

Tigrette.—C'est tout vu... Et puis veux te que je te dise: "Zut!.... zut!.... et zut!...." Je cours tout Paris en une heure pour faire à monsieur quatorze francs cinquante d'économie et il n'est pas content ?.... Ah ! c'est trop violent !.... Eh bien, mon cher, je t'avertis d'une chose....

Raymond.—C'est ça, parle, j'écoute.

Tigrette.—A partir d'aujourd'hui je n'achèterai plus d'occasion.....

Raymond, exultant.—Bravo! .... Je te le demande depuis des mois.....

Tigrette.—Je paierai le prix fort sans marchander.... comme les autres dames !.....

Raymond. —Bon, bon..... Seulement, moi, je ne te donnerai plus un sou.

Tigrette. —Plus un sou.... Tu veux me faire mourir de chagrin .... Soit ! mais tu verras que mon enterrement te coûtera plus cher qu'un col de dentelle.

Raymond, imperturbable. —Je ne dis pas..... Seulement, ce sera une dépense une fois faite.

Tigrette, révoltée. —Ah ! c'est trop fort !.... Ose le dire tout de suite, ma présence t'est odieuse.... Eh bien, je me retire.

Raymond. —Chez ta mère ?

Tigrette. —Non, monsieur, cela vous ferait trop de plaisir : dans ma chambre.

Tigrette partie, Raymond demeure soucieux. Il connaît la jeune femme; têtue et volontaire, elle ne cédera pas. Pourtant Mme Ledoux est pour elle une relation fâcheuse. Très coquette, ayant juste l'esprit et l'intelligence d'une poupée, Mme Ledoux pousse Tigrette à faire des dépenses au-dessus de leurs moyens. Mais, puisque sa femme ne le comprend pas, comment arriver à la brouiller avec cette néfaste amie? Raymond tortille sa moustache, prend à la suite plusieurs cigarettes qu'il jette après en avoir aspiré deux ou trois bouffées, se lève, se rasseoit Brusquement, ses sourcils froncés se détendent, sa face crispée se rassérène, un sourire vient à ses lèvres: il a trouvé.

ACTE II

Le salon de Tigrette. Petit mobilier laqué blanc, imitation Louis XVI, tapis gris-rose imitation d'Aubusson, rideaux légers retenus par des rubans, feu flambant dans la cheminée.

Mme Ledoux, en un élégant tailleur gris mastic garni de satin noir, assise sur le canapé, abritée sous un chapeau-parasol, présente ses fins souliers à la flamme du foyer. En face d'elle, Tigrette, plus simplement vêtue d'un costume bleu marin, l'écoute, un peu pincée.

Mme Ledoux. —Vous savez, votre poète, je le connaissais mal ; il est très, très gentil.

Tigrette. —C'est un ours.

Mme Ledoux. —Bien léché.... Il sait parler aux femmes.

Tigrette, étonnée. —Lui ? .... Il sait parler aux femmes ? Oui, pour les contrarier ou pour se moquer d'elles!

Mme Ledoux. —Mais non..... Pour leur dire des choses aimables.... Chaque fois que je le vois je le trouve exquis.

Tigrette, pincée. —Alors il fait exception en votre faveur. Vous êtes une heureuse, ma chère !

Mme Ledoux —Et puis c'est un poète, un poète symbolique.

Tigrette, s'efforçant de rire. — Il a plutôt l'air d'un poète..... rimaire.

Mme Ledoux. —Vous êtes injuste.

Tigrette, se levant, désireuse d'en finir avec cette conversation sur les mérites de son mari, —Vous m'excusez ? Je vais faire servir le thé.

A peine la jeune femme a-t-elle disparu, que Raymond, venant de son cabinet de travail, pénètre, le sourire aux lèvres, les mains tendues.

Mme Ledoux. —Vous étiez là ?

Raymond. —Oui, pensant à ma muse, à la plus jolie, la plus délicieuse des femmes, c'est-à-dire à vous !

Mme Ledoux, minaudant. — Et Mme Ledoucette qui me disait à l'instant que vous ne saviez pas être galant.

Raymond. —C'est vrai. J'ignore l'art de dire avec grâce des choses que je ne pense pas.

Mme Ledoux, avec une œillade. —Vraiment, vous me trouvez la plus jolie, la plus délicieuse ? ...

Raymond, emphatique, lui prenant la main.—Oui.... Vous êtes de celles dont la conquête m'apparaît comme la plus grande joie qu'un homme puisse souhaiter.... Si vous vouliez....

Mme Ledoux.—Y pensez-vous? .... Et votre femme !

Raymond.—Nous n'avons pas besoin de la prendre comme confidente.

Mme Ledoux —Oh ! ce serait mal.... D'abord, rendez-moi ma main.

Raymond.—Jamais de la vie ! .... Je l'ai, je la garde.

Mme Ledoux.—Par exemple!

Raymond.—Vous avez donné la droite à Ledoux, moi, je prends la gauche.

Mme Ledoux, se défendant mollement.—Je vous en prie.... Si Tigrette entrait....

Raymond.—Elle comprendrait peut-être que je sais parler aux femmes lorsqu'elles le méritent.. Ecoutez-moi et je vous murmurerai des mots à faire pâlir d'envie les étoiles.

Mme Ledoux. —Oh !.. . poète !....

Raymond, lui embrassant les mains. —Oh ! fée....

Tigrette entre, les voit et laisse tomber le plateau supportant le service à thé. —Oh !....

Un grand silence.

Mme Ledoux, bredouillant. — Ma chère amie....

Tigrette, revenue de sa surprise, les bras croisés sur la poitrine, avec indignation. — Ah ! cela ne m'étonne pas que vous le trouviez si bien !.... C'est du propre !.... C'est du joli !..... Effrontée !....Rien du tout !....

Mme Ledoux. —Madame....

Tigrette. —Prenez la porte, espèce d'affolée, ou je vous pique mes épingles à chapeau dans les yeux.

Raymond. —Ma chère amie....

Tigrette. —Ferme !..... (A Mme Ledoux) Allez, boust !....

L'amie intime se sauve, suivie par Tigrette, qui l'invective dans l'escalier. Elle a disparu depuis cinq minutes, que les injures pleuvent encore:

Tigrette, penchée sur la rampe. —Vilaine femme!.... Perdition des ménages !.... Hétaïre !.... (Enfin, à bout de souffle et de qualificatifs, elle rentre dans le salon où elle trouve Raymond, très calme, effilant sa moustache. Elle se jette avidement sur lui comme sur un trésor qu'on a voulu lui ravir et, très émue).—Ah! mon chéri, crois-tu, cette hypocrite.... Oser te faire des avances ?.... Ah! tu avais bien raison de la détester et de me mettre en garde contre elle !.... Tiens, pour que tu me pardonnes, je rends mon col et je te jure que je ne la revois de ma vie !....

Raymond, souriant intérieurement.—Machiavel n'aurait pas mieux fait.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
AD. REMOND,
232 RUE BOURBON,
Agence Générale
—POUR LES—
Livres et Journaux français et les Publications françaises.
Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT.
Importation directe d'Articles français de toute provenance.
PHONOGRAPHES PATHÉ.
20 oct—1an—dim

LISTE DES FRANÇAIS
Recherchés par le
Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
522 rue Bourbon,
Arfelès.
Auguste Eugène Grosjean.
Henri Icard.
Joseph Ferrier.
Marie Ferrier.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pas de la rue du Canal. 2me District
—varies—

Jackson Brewing Co
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Meicher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28fév—12m—

BIERE PILSENER De la Louisiane
Pureté, Qualité et Age garantis, Brassée Spécialement pour ce climat, avec le houblon et l'orge les plus beaux que l'on cultive, par la
NEW ORLEANS BREWING CO.
Bureau : Ave. Jackson et rue Tchoupitoulas
NOUVELLE-ORLEANS.
PHONE JACKSON 289.
En Vente dans Tous les Etablissements de Première Classe.
1 mai—6m—dim

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises. Je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.

Farine Producer
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.
JOHN E. KOERNER & CO.,
SEULS AGENTS DU SUD,
514 RUE DU CAMP--Nlle-Orléans, Lne.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.
28 juil—1an—jeu dim mard

CHEMINS DE FER CHEMINS DE FER

Car Moteur
VIA Y. ET M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge
COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.	Trains Réguliers.		
Quitte la Nouvelle-Orléans	6:55 a. m.	7:00 a. m.	3:15 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a. m.	8 10 a. m.	.....	5:22 p. m.
Arrive à Réserve Drapeau	8 10 a. m.	8:20 a. m.	.....	5:30 p. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	8:18 a. m.	8:25 a. m.	.....	5:37 p. m.
Arrive à Lutcher	8:25 a. m.	8:40 a. m.	4:18 p. m.	5:52 p. m.
Arrive à Convent	8 40 a. m.	8:57 a. m.	4:31 p. m	6:10 p. m.
Arrive à Burnside	9:02 a. m.	9:25 a. m.	4:48 p. m.	6:35 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	9:45 a. m.	10:30 a. m.	5:35 p. m	7:45 p. m.
Quitte Baton-Rouge	4 00 p. m.	2:05 p. m.	6:10 a. m.	6:20 a. m.
Arrive à Burnside	4:48 p. m.	2:00 p. m.	6:53 a. m.	7:22 a. m.
Arrive à Convent	5:10 p. m.	3:27 p. m.	7:10 a. m.	7:50 a. m.
Arrive à Lutcher	5:25 p. m.	3:48 p. m.	7:32 a. m.	8:08 a. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p. m.	4:00 p. m.	.....	8:20 a. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p. m.	4:15 p. m.	.....	8:33 a. m.
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p. m.	4:24 p. m.	.....	.....
Arrive à la Nouvelle-Orléans	6:50 p. m.	5:30 p. m.	8:30 a. m.	9:45 a. m.

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers désireux de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'Agent.
POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St-Charles.
PHONE 3618 MAIN.

DANS QUATRE ANS
—LE—
SOUTHERN PACIFIC
A accommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou déraillement d'un train : :
LE SECRET EST
La Protection du Signal Electrique
Quand vous voyagez soyez sûr de choisir un chemin : : : :
SAIN ET SAUF
Demandez à l'agent du
SOUTHERN PACIFIC
6 nov—

LE Train De New York
Quitte la Station Terminale à..... 7:30 P. M
DIRECTEMENT
A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE
Un Bloc de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Char Buffet
"A LA CARTE"
Bureau des Billets, 211 rue St-Charles
Dépôt : Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 4488.

L N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS Limité
qui quitte la Nlle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un Train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible.
Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au
901 RUE ST-CHARLES.

EXCURSIONS A BAS PRIX
—VIA—
NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD
NOUVELLE-ORLEANS A
Covington, Abita Springs, Mandeville et les points intermédiaires
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
Prix Aller et Retour
$1.00
LES DIMANCHES
Folsom, Onville, Hebda, Pfalzheim.
Bogalusa et les points intermédiaires
Prix Aller et Retour
$1.25
Quitte la Station Terminale....7:45 A. M.
Arrive à la station Terminale 8:00 P. M.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St-Tammany.
Les Trains Partent de et Arrivent à la Station Terminale, rue du Canal.
Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.
M. J. McMAHON, Agent Gén. des Passagers.
G. B. AUBURTIN, Ass't Agt Gén. des Pass
905 Whitney-Central Bldg.
PHONE MAIN 488.

L'Illinois Central
Fournit le Service le Plus Efficace à
Chicago
St-Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 RUE ST-CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
HOT SPRINGS ou MINERAL WELLS ?

Seule ligne faisant un service direct
Dallas et Ft. Worth.
Bureau 207 Rue St-Charles.

bien souvent, constamment.... quel pouvait être le mystère qui avait détourné votre vie des sentiers ordinaires. N'avez-vous donc jamais songé que vous pouviez rencontrer sur votre route le cœur qui essayerait de comprendre le vôtre.... l'homme qui désirerait dans toute la sincérité de son être, de son admiration, de son amour enfin, illuminer sa vie du rayonnement de la vôtre ?

Je compris plutôt que je n'entendis les derniers mots à peine perceptibles. Il regardait toujours en fois, très ému.

Un silence, puis je revois de nouveau son visage un peu pâli, les lèvres tremblantes, penché, anxieux, vers moi. Ah ! Dieu, il faut vite parler, mentir, souffrir bien plus que pour mourir, car cette enfant, là-bas, se meurt !... Et, d'un trait, sans vouloir penser à ce que je disais, j'ai répondu comme on répond aux choses les plus banales, sachant bien que je tranchais à jamais le lien si cher, m'enfonçant dans une nuit de désespoir, j'ai répondu :

—Je suis très touchée de votre intérêt, monsieur ; en effet, un projet qui se réalisera plus tard, je l'espère, occupe ma vie...

Vivement, il recula, devenu subitement livide. Je repris hâtivement mes supplications. Avec un visible effort, il redevint calme et froid et me répondit par ces mots qui me glacèrent toute :

—Mademoiselle, les trop nombreux millions de Mlle Darrier seraient un obstacle amplement suffisant entre nous.

—Mais, monsieur, vous avez vous-même une grande fortune.

—Point comparable aux cinquante, soixante, cent millions, que suis-je ? de M. Darrier.

—Mais qu'est cela à côté de votre talent, de cette gloire littéraire....

Il m'interrompit amèrement :

—Oui, oui. Ah ! l'ironie des choses ! Je vous en conjure, mademoiselle, ne me félicitez pas.. Mais non, non vraiment, je ne peux songer à réaliser votre projet au sujet de Mlle Darrier. Je ne peux l'assurer d'une affection que je n'éprouve pas. Je n'ai l'intention de me marier ni aujourd'hui ni jamais.

—Mais cette enfant se meurt .... balbutiai-je encore.

—Je veux croire, mademoiselle, que votre tendresse pour elle vous égare, et que vous vous exagérez son état. A l'âge de Mlle Darrier, les sentiments de ce genre n'atteignent point, en général, une pareille profondeur. Je suis son idéal d'aujourd'hui ; demain, sa jeunesse sourira ailleurs.... Je le souhaite sincèrement et serai vivement heureux de l'apprendre.

C'était fini ! Une seconde, je cherchai encore un argument, un mot, quelque chose ; mais rien ne venait à mes lèvres tremblantes .... Il me reconduisit cérémonieusement et je me trouvai de nouveau au seuil de l'hôtel, désespérée, vaincue, ne pensant qu'à Maguette, ne voulant pas regarder ailleurs.... en moi surtout.

Une idée me vient : je vais m'adresser à la mère. Mme d'Holye sera peut-être mon alliée. Je remonte et je vais dans la salle d'étude de ma petite élève, attendre l'arrivée de la grande tante et de la petite nièce qui ne peuvent beaucoup tarder à rentrer.

Mais non, je ne peux.... je ne peux rester seule avec mes pensées. J'essaye de prier, je ne peux pas. Allons, il faut que je m'éloigne de lui que j'ai trompé ! J'ai peur, car une force irrésistible m'entraîne vers lui pour lui crier : "J'ai menti, menti...." Je m'enfuis et me voici de nouveau suivant l'avenue du Bois, puis les Champs-Elysées lorsque d'un coupé, passant près de moi, on baisse une glace et une main d'enfant me fait signe.

Je reconnais la voiture de Mme d'Holye. Je monte près d'elle et, tout aussitôt, l'excellente femme, s'aperçevant de mon émotion, m'interroge affectueusement. Je lui montre l'enfant et à demi-mots je lui dis qu'il me tarde infiniment de lui parler. Elle fait presser l'allure et, quelques minutes plus tard, nous entrons dans sa chambre. Elle en referme la porte rapidement :

—Qu'y a-t-il, mon enfant ?

En hâte, je reprends mon douloureux récit, compliqué du refus formel de son fils. Mme d'Holye, très émue, me propose aussitôt d'aller immédiatement avec moi retrouver la petite malade.

—Nous sommes assez liés, chère mademoiselle, avec la famille Darrier pour qu'il paraisse naturel qu'étant prévenue de la maladie de Mlle Marguerite j'aille prendre de ses nouvelles. Cette pauvre enfant pourra tout au moins trouver en cette démarche une sorte d'aliment à ses espérances secrètes. Plus tard je verrai mon fils et nous aviserons.

Pendant le court trajet de l'avenue du Bois au faubourg Saint Honoré j'interroge Mme d'Holye, la suppliant pour Maguette.

—Ma chère enfant, me répond-elle, je suis toute gagnée à cette cause; l'immense fortune de M. Darrier, qui effraye si fort mon fils, a été acquise, chacun le sait, de façon fort honorable, et cette jeune fille a pour moi un attrait à nul autre pareil, c'est qu'elle sort de vos mains incomparables, chère grande artiste. Je ne sais rien au monde qui me soit meilleur garant pour la femme que je désire avoir pour fille. Oui, en vérité, je ferai tous mes efforts pour essayer d'amener mon fils à penser comme moi.

Quel doux sourire sur le cher visage fiévreux lorsque, entre deux baisers, j'annonçai doucement, tout doucement, avec mille précautions, que tout était faux dans la nouvelle bouleversante de la veille, que Mme d'Holye, interrogée habilement, m'avait assuré que son fils était absolument libre.... enfin qu'elle avait voulu venir elle-même s'enquérir de la santé de Maguette. L'enfant se dressa vivement sur ses oreillers.

—Elle est là ? Que je voudrais, oh ! que je voudrais la voir !

Une minute après, Mme d'Holye, affectueusement penchée sur la malade trouvait pour elle ces mots que seules les mères découvrent..... Maguette levait vers elle ses bons yeux purs.... et il me parut tout à coup qu'une main experte aux tortures enfonçait en mon cœur, lentement, une fine lame acérée. Et ce n'était là que la première station de mon nouveau calvaire !

Quelques heures plus tard, le médecin trouvait un mieux extraordinaire et nous en témoignait son étonnement.

—Je n'ai absolument rien compris ce matin à la maladie de cette enfant, nous dit-il, et, ce soir, je ne comprends absolument rien à cette amélioration.

Il nous quitta, laissant dans une joie sans mélange M. et Mme Darrier, tandis qu'une inquiétude poignante restait toujours en moi. Si Roger continuait à refuser, qu'adviendrait-il de cette guérison à laquelle chacun croyait ? Maguette, confiante, qui voyait déjà, dans un avenir tout prochain, la réalisation de ses vœux, supporterait elle une pareille déception ?

Le cœur gros d'angoisse, j'allais reprendre ma place au chevet de la chère petite, lorsqu'au moment de rentrer dans sa chambre on me remit une lettre. Je reconnus l'écriture de Mme d'Holye. Et subitement j'eus la nette perception de ce que j'allais apprendre. Je déchirai l'enveloppe et je lus :

" Chère mademoiselle,

" J'ai eu un long entretien avec mon fils ou, plutôt, à vrai dire, j'ai monologué longuement devant lui, car il m'a écoutée presque en silence. A bout d'arguments, je l'ai interrogé directement, le priant de me parler sans détours, et voici sa réponse :

" Je demanderai la main de Mlle Darrier, étant donné ce que vous m'assurez des suites funestes que pourrait avoir mon refus; vous pouvez même, ma mère, le faire en mon nom au plus tôt. "

" Il a ajouté en soupirant : "Il faut faire le bien qu'on peut en ce monde, donner du peu que l'on possède, car il y a des riches qui sont bien pauvres ! "

" J'ai été saisie, je vous l'avoue, chère enfant, devant l'exceptionnelle gravité que mon fils a mise dans ses paroles. J'ai voulu savoir. J'ai interrogé, essayé de retrouver mon cher petit enfant d'autrefois ; mais non, elles sont bien fermées aux vieilles mères les âmes de leurs fils devenus des hommes.

" Cependant, je suis persuadée que la grâce et la tendresse de Mlle Marguerite auront vite fait d'emmieller cet avenir encore un peu sombre aujourd'hui. Je vous laisse le soin d'agir au mieux auprès de votre chère petite malade. Dès demain je serai près d'elle et nous rendrons bientôt définitif, je l'espère, un projet qui, pour ma part, me rend franchement heureuse.

"Affectueusement à vous.

"Comtesse d'Holye."

Je restai inerte, debout dans l'immense antichambre tenant dans mes mains ce carré léger de papier soyeux qui me paraissait si lourd. Il fallait pourtant agir.... Je réunis M. et Mme Darrier et je leur fis le récit des événements qui venaient de se passer.

M. Darrier, ébahi d'abord, objecta que ce rimailleur de d'Holye ne lui plaisait guère, que ses trente-deux ans étaient bien loin des dix-huit ans à peine sonnés de sa fille ; mais que, en somme, il était beau garçon et que si Maguette voulait se payer ce caprice il était prêt à y souscrire en y joignant une dot de deux ou trois douzaines de millions.... le tout souligné d'un gros rire.

La suite à dimanche prochain.